



Daniel Bénédite, Varian Fry et la Résistance

DANIEL BENEDITE
*Un chemin vers la liberté
sous l'occupation*

*Du Comité Varian Fry au débarquement en
Méditerranée Marseille-Provence, 1940-1944*

texte présenté et annoté par J.-M. Guillon
et J.-M. Guiraud

Le Félin 2017 576 p 29 €

En effet, cet important volume comprend deux ouvrages de Daniel Bénédite : la réédition de *La Filère marseillaise (1940-1942)*, livre paru initialement en 1984 et devenu difficilement trouvable, puis un inédit *L'Aventure du Pélénq*, récit de ce qu'il advint de l'équipe du Centre américain de secours après sa fermeture en juin 1942, enfin une correspondance inédite de Daniel Bénédite [Daniel Ungemach de son vrai nom] avec Varian Fry – les trois parties se complétant parfaitement

LE CENTRE AMÉRICAIN DE SECOURS (CAS)

Ce désormais fameux Centre de secours a été organisé par un jeune américain, Varian Fry, afin de soustraire des personnalités artistiques ou intellectuelles aux exigences que pouvaient formuler les autorités d'Occupation qui, selon l'article 19 de la convention d'armistice, étaient en droit de réclamer que le gouvernement de Vichy lui livre des ressortissants étrangers. On sait que Vichy commut l'ignominie de s'y plier, livrant par exemple le socialiste allemand Rudolf Hilferding, qui meurt à la prison de la Santé en février 1941. Au total ce furent plusieurs centaines de personnes menacées que le CAS exfiltra à destination des États-Unis. Certains devinrent célèbres : Claude Lévi-Strauss, Hannah Arendt. D'autres l'étaient déjà : André Breton, Victor Brauner, Marc Chagall, Max Ernst, Arthur Koestler, Victor Serge qui parla au sujet de cette noble entreprise d'une « résis-

La précieuse collection « Résistance. Liberté-Mémoire » nous offre avec cette nouvelle publication trois livres en un !

tance avant la résistance » *La Filère marseillaise* en fait le récit. Fry dirige le CAS jusqu'en septembre 1941, Bénédite lui succédant jusqu'à la fermeture définitive du Centre en septembre 1942.

BÉNÉDITE ET FRANC-TIREUR

La chronique inédite de Bénédite prend le relais, racontant avec un grand bonheur le prolongement de l'action du CAS. Ainsi la distribution de subsides se poursuit tout au long de la guerre pour les clandestins. Surtout, Daniel Bénédite organise un chantier forestier au-dessus de Draguignan qui permet de planquer et faire vivre sous de fausses identités des illégaux (aux yeux des autorités d'alors) de toutes sortes. Bénédite, entre-temps, s'est rapproché de Franc-Tireur (né à Lyon) et des réseaux locaux de résistance – on est ému par le bref portrait qu'il fait du grand historien Marc Bloch rencontré à Lyon. Avec une prudence salvatrice, il accueille aussi des réfractaires au STO, son idée est de transformer son entreprise légale en maquis actif le moment venu. Ce récit est d'une incroyable richesse, mêlant la réflexion sur la marche de la guerre à l'observation des attitudes humaines, passant de la gestion concrète de l'entreprise aux menaces d'intervention de la Gestapo. Il y a beaucoup à tirer de cette expérience collective – quasi autogestionnaire – conduite avec une intelligence jamais prise en défaut, dans des conditions périlleuses.

Les belles lettres que Bénédite parvient, en partie, à transmettre à Varian Fry devenu amoureux de la France, de ses vins et de ses paysages, viennent couronner ses deux livres. Ce sont des documents d'une haute qualité humaine qui illustrent celle des hommes qui, autour de Fry

et Bénédite, ont porté cette aventure. Nombre d'entre eux avaient un passé politique — Bénédite a appartenu au PSOP de Marceau Pivert, comme le médecin Paul Schmuierer ou le syndicaliste du Métro Roger Taillefer. Si leur expérience a pu se réinvestir dans une action de sauvetage d'urgence avec pragmatisme et constance, nul doute que leur engagement militant d'avant-guerre y est pour quelque chose.

LA FRANCE... UN BEAU PAYS

Dans sa lettre du 20 septembre 1941, Bénédite, qui n'hésite pas à citer le Bernanos des *Grands Cimetières sous la lune* et revendique à la fois « toute une série de traditions », en parle consciemment : « Nous étions pacifistes, internationalistes, nous pensions à la France comme à un beau pays, agréable, sans plus et, dès le lendemain de la défaite, nous nous retrouvions plus patriotes que les patriotes, associant spontanément la cause de la liberté à celle de la France, héritiers, comme naturellement des "vieux" qui eux aussi se retrouvaient comme nous — dans les mauvais jours : les sans-culottes, les quarante-huitards, les communistes, liés aux Saint-Just, aux Blanqui, aux Jaurès ».

Espérons que la transmission de l'action des militants du CAS de 1940 à 1944, possible grâce à ce magnifique volume, se réalise pleinement aujourd'hui.

JEAN-LOUIS PANNÉ